





# Pour une Médecine de la Vérité



Dr. Michel Laclaverie

# Pour une Médecine de la Vérité

Copyright © 2021 Michel Laclaverie

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-1793-7

## DEDICACE

A mon père Clément, enseignant

A mon père Jean, médecin

A ma mère Jeanne, pour tous ses sacrifices pour ses enfants

A mes beaux-parents, Henri et Huguette, pour leur sens de la famille universelle.

A tous ceux qui constituent ma famille de cœur et d'esprit, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

A tous mes grands-parents; à mon pépé et ma mémé.

A mon épouse, mes enfants chéris, mes petits-enfants extraordinaires.

A tous mes amis en vérité.

A mes copains de fac pour leur partage de la vie.

A tous mes professeurs et maîtres qui m'ont guidé durant mes études médicales.

A tous mes patients pour leur écoute et leur vision d'un monde meilleur sans lesquels ce livre n'aurait pas vu le jour.

A tous les sages et maîtres qui ont guidé mes pas.

A l'abbé Dubreuil, mon père spirituel de toujours.

A tous les pèlerins du monde entier.

A tous les résistants dans le monde pour la sauvegarde de notre belle humanité.

A toutes les rencontres à venir....

En un mot : à Dieu



## PRÉFACE

*« Un livre est un puits sans fond, une source d'eau vive, un torrent de paroles, quand sa lecture est spirituelle et non intellectuelle parce qu'il ne se lit pas mais se donne à lire aux humbles, aux pauvres, « aux petits enfants » !*

C'est alors une porte de passage du monde du malheur au Royaume du bonheur ; un chemin de sagesse, d'amour, de vérité et de vie ; un cœur ouvert sur l'Espérance, parce qu'il rejoint d'autres chemins et mène toujours à d'autres chemins de la vie infinie et éternelle... » Dr Michel Laclaverie.

Ce livre est un appel au combat intérieur, à la résistance contre le virus qu'est l'homme par rapport à l'homme, contre l'homme...



## INTRODUCTION

*« Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins, - oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » Isaïe , 55.*

« Le monde marche à l'envers. Une véritable médecine consisterait à remettre le patient sur le chemin d'une marche à l'endroit. Mais une telle attitude donnerait à supposer de la part de cette science la reconnaissance de ce plan spirituel de l'homme, de son être essentiel en lui, de sa vocation divine. Si elle rentrait dans cette perspective, il est certain que le médecin redeviendrait le prêtre qu'il était autrefois ; mais prêtre au sens de guide et de maître, et non pas d'arbitre de la morale. Et c'est par l'effet d'un véritable renversement de la vapeur qu'il aurait tout d'abord opéré en lui-même, que ce médecin pourrait amener l'autre à stopper son processus d'involution pour le mettre ensuite sur un chemin d'évolution. Toute autre médecine laisse l'homme dans une impasse ! Et ce maître extérieur n'est vrai que dans la mesure où il nous amène à cette dimension en nous-mêmes. » Annick de Souzenelle, le Symbolisme du corps humain.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » dit Rabelais. A son écoute il est facile de comprendre que le docteur n'est plus le médecin qu'il était censé être dans sa fonction sacerdotale, fruit de sa vocation divine à rendre meilleur cet être humain fragilisé, affecté, affaibli par le monde sensible auquel il appartient, et qui vient le consulter. « Devenir meilleur est une nécessité ; et qui ne progresse pas chaque jour, recule chaque jour » dit Confucius. Nous ne pouvons pas assister à la

dégénérescence, à la décadence croissante de notre humanité en simples spectateurs ; ce serait le sacrifice assuré, complet et total, des générations d'aujourd'hui comme de demain.

Des « brebis égarées » par la perte de la logique, du bon sens, de la raison, de leur humanité défaillante se retrouveraient condamnées « à vivre avec un virus » ! « De vivre chaque jour comme si on allait mourir demain » selon la sagesse bouddhiste, montre bien que nous intégrons pleinement le principe de la Mort, sans se mortifier davantage à travers « le culte de la virologie de la mort » qui voudrait faire depuis quelques mois de plus en plus d'adeptes, au risque de vider tous les anciens lieux de cultes. Or le sens de la vie c'est l'au-delà du fait ; et en aucun cas la mortification de la vie à travers un fait ! « Point de salut sans combat dans son intériorité » dit Saint Augustin au 5<sup>e</sup> siècle ; c'est notre intériorisation par le détachement du fait qui nous permet de prendre conscience de tous nos virus mentaux, affectifs, comportementaux, et de ne plus les accepter ; refuser de les prendre en considération, comme d'autres facteurs intrinsèques ou environnants, serait accorder de plus en plus de crédit à un virus qui participerait involontairement à « la mascarade politicienne » de ce monde du chaos...

Nous assistons de plus en plus impassibles à la disparition d'une humanité encore consciente du véritable danger primordial qui la guette : la mécanisation intensive productiviste, la robotisation substitutive, compensatrice de la désertification de l'homme dans sa relation à lui, dans sa relation à l'autre, au monde qui l'entoure. L'homme déchu se retrouve victime de sa désunion, de sa division, de sa séparation,... de sa distanciation. De la distance de plus en plus grande, mise entre lui et son cœur centre ontologique, générateur, créateur de vie meilleure, de monde meilleur.

L'homme moderne veut de moins en moins entendre parler de Dieu, parce qu'il ne croit pas en Dieu, parce qu'il ne

sait pas ce qu'est, ce que peut être Dieu pour lui. Tout simplement parce qu'il ne sait pas que ce Dieu, c'est ce « deux », cette dualité, cette division, ces deux visages de Janus, l'un extérieur, l'autre intérieur, qui, à la Lumière du « I », dans la verticalité d'une vie intérieure, ne font plus qu'« un » en lui comme en l'autre !

L'Homme dans son orgueil, sa science sans sa conscience, son intellect sans son esprit, son savoir sans connaissance, responsable du « Oui je sais, mais ! », son besoin de reconnaissance, se détourne de Dieu, parce qu'il sait qu'il n'est pas Dieu et ne sera jamais Dieu ; c'est-à-dire à la fois, dans un seul et même temps, manifesté et non-manifesté. Au cœur de l'homme, à la Lumière de l'Esprit universel, tout ce qui était duel devient un...

C'est l'Homme au cœur de lui-même qui reçoit la vision de l'invisible pour le visible. Tel est le sens du mystère de la relation de l'homme avec « son » au-delà ; c'est-à-dire sa vraie vie !

C'est pourquoi l'homme déchu s'invente des pensées, des croyances, des illusions créationnistes, existentielles, matérielles, avec ce fond d'Image et de Ressemblance dans son inconscient universel, mais toujours victime de l'inculture de la Parole des Sages et des Maîtres de toutes les cultures, de toutes les traditions, de tous les âges...

Au lieu de regarder les réalités d'en bas, du monde diabolique du chaos, il ferait bien de regarder les réalités d'en haut : la pureté, la simplicité, la beauté, de la vie « céleste » : de la vie libérée, détachée, des contingences matérielles. Mais pour cela il doit subir l'épreuve du passage de l'horizontalité de son existence à la verticalité de sa vie : c'est le passage de la finitude à l'infinitude, de l'extériorité des « Eaux du Déluge » de l'inconscience humaine, à l'intériorité de « l'Arche d'Alliance de Noé », du salut de sa conscience divine par l'écoute, la vision, la

compréhension de la Parole Vivante dans son cœur et son esprit; car celui qui veut «s'amuser» à compter les vagues de l'insouciance, de l'inconscience de ce monde, n'a pas fini!

Cette volonté propre retrouvée est libératrice des dires des uns comme des autres, sans fondements, car destructeurs de la relation de l'homme à lui-même et au monde qui l'entoure. « Le chant des sirènes » des intellectuels de notre monde déchu n'est que ruine de l'âme pour l'être humain qui a quitté l'intelligence de son cœur pour suivre la tentation du pouvoir sur la matière au risque de perdre l'esprit, la vie, par le pouvoir de la matière.

Le pouvoir d'un virus «atténué» placé délicatement sous une tunique de peau, sans tenir compte du terrain déjà affecté, fragilisé, infecté, par tout un tas d'autres virus qui faisaient qu'il était déjà mal dans sa peau d'être inaccompli, permettrait à l'homme de retrouver sa stature d'être accompli, dans sa plus grande magnificence?

Alors que le Coronavirus n'est qu'un prétexte pour la Chine! (cf: Le compte rendu du Centre d'études et de Renseignement français). Le peuple chinois placé sous un contrat social ou la réouverture « des routes de la soie » en témoignent. Nous n'aurions donc avec le parti communiste chinois qui n'est absolument pas communautaire ni africain, ni européen, ni américain, qu'en commun, le virus!

La communauté scientifique qui se veut totalement protectionniste, n'a eu de cesse que de cultiver, en dehors des laboratoires bien sûr, le spectre viral de la mort et de participer inconsciemment à la propagation médiatique d'une peur supplémentaire, une sorte «de goutte d'eau qui ferait déborder le vase» (notre esprit) déjà bien rempli de doutes, d'angoisses, de craintes du présent comme de l'avenir.

Comment ne pas comprendre, à l'écoute de certains philosophes contemporains, que le pire des virus pour l'homme c'est l'homme dans son inconscience mortifère?

Alors ces textes se veulent de véritables vaccins, avec des piqûres de rappel les plus fréquentes possibles, contre tous les manques d'écoute, de vision, de compréhension, de ce qui est juste et bon pour les uns comme les autres depuis la nuit des temps. Ce sont des portes de passage, des ponts pour retraverser de la rive du malheur inondée par tous les dires des uns ou des autres, à la rive du bonheur de l'écoute de son propre cœur pour ne plus «s'amuser» à compter les morts, mais pour revivre avec les vivants. C'est la seule porte de sortie de ce labyrinthe dans lequel l'humanité toute entière serait enfermée avec un virus comme Minotaure. L'universalité de l'Esprit d'être son propre berger en suivant le chemin de son cœur évite d'entrer dans le formatage collectif d'une moutonnerie hallucinante. De Ténèbre, l'Homme, à l'écoute de son cœur centre ontologique, redevient Lumière du monde...Le Soleil pour briller ne part pas de la Terre ou de la Lune, de Pluton, de Mars ou d'Uranus : Il part de lui et que de lui, pour apporter de la lumière dans le monde. C'est son système de fonctionnement !!!

L'homme redevenu conscient qu'il doit être son propre médecin court de moins en moins le risque d'avoir besoin de docteurs; en effet, la science du besoin sans la conscience de la nécessité explique en grande partie la désertification médicale...

Ce recueil d'articles depuis le début de cette pandémie rendue de plus en plus mortifère sur le plan économique, sociétal, politique, par sa médiatisation diabolique (et le pire est toujours à venir pour tous ceux qui étaient tombés, bien avant, dans leur animalité privée de raison), se veut un chemin de vie avec des étapes successives que sont chaque article appelant à une compréhension nouvelle, une adaptation nouvelle : une rectification de sa vie sur le chemin de la vérité.

C'est un chemin spirituel porteur d'espérance infinie et éternelle de la genèse, de la création d'une vie meilleure, d'un monde meilleur pour une belle et grande humanité.

L'ADN de la Vie c'est encore et toujours l'Amour: le seul vaccin efficace, aujourd'hui comme hier, en toute innocuité, contre l'ARN messenger du virus de la Mort...

## LE CULTE DE LA VIROLOGIE ...OU LA GOUTTE D'EAU QUI FAIT DÉBORDER LE VASE !

*« Heureux ceux qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance » Psaume 7*

« Tout ce que tu as caché aux savants et aux sages de ce monde tu l'as révélé aux tout petits... » Luc, 10

« Tout malheur est bon quand on sait l'interpréter » disent les Sages et les Maîtres...

« Le monde marche à l'envers ! Une véritable médecine consisterait à remettre les patients sur le chemin d'une marche à l'endroit. Toute autre médecine laisse l'homme dans une impasse ! » Annick de Souzenelle 1970. Elle ajoute en 2016 : « Nous sommes dans une fin d'humanité ; seuls quelques-uns sont appelés à la conscience de la nouvelle humanité. Et si l'homme ne retourne pas à sa divinité il tombe dans son animalité ! »

Il serait temps, à l'écoute de tout cela, de se révolter contre son propre négatif qui veut faire de chacun d'entre nous des « animaux privés de raison » disait Maître Eckhart au Moyen âge.

Sommes-nous bergers de notre propre vie ou bien moutons ?

L'homme moderne a perdu toute conscience, n'étant plus élevé à la conscience des Sages, des Maîtres, de Dieu ! Plus de

réponse possible pour tous ceux qui ne peuvent se soumettre à la question de Socrate : « Qui suis-je ? Où vais-je ? Que vais-je devenir ? » L'enfermement dans les ténèbres des concepts sociaux, économiques, politiques, médicaux, etc..., ne lui permettent plus d'être « lumière » pour la vie de ce monde matériel, dans lequel l'homme n'est plus dans l'esprit d'écouter, de voir, de comprendre, ce qui est juste et bon d'être, de dire, de faire, pour le présent et donc, par voie de conséquence, l'avenir de ses enfants...

L'être matériel est condamné à vivre par rapport au monde qui l'entoure ; l'être spirituel cherche sans cesse ce qu'il peut faire pour la vie du monde qui est le sien : « Heureux les cœurs purs, le Royaume des Cieux est à eux... »

Le virus de l' « Avoir » voudrait encore et toujours tuer le germe divin de l' « Être ». Comme si la faiblesse de l'humain, ses doutes, ses angoisses...pouvaient triompher de la force intérieure de sa divinité, de sa capacité infinie et éternelle à aimer ; c'est à dire de générer en lui et de créer autour de lui une vie meilleure, un monde meilleur !

La « virologie » c'est celui de tous les virus mentaux, affectifs, comportementaux, conjugaux, familiaux, sociétaux, nationaux, mondiaux, qui détruisent nos âmes, nos esprits des uns comme des autres ! Comme si l'homme avait occulté sa conscience, sa logique, son bon sens ? Comme si plus personne n'était capable de recevoir la lumière pour se vivre et vivre le monde qui l'entoure ?

« L'homme extérieur court à sa ruine ; l'homme intérieur se renouvelle sans cesse ! » dit Saint Paul. « On court précipitamment et on tombe dans les filets, les fosses, les pièges, à la manière des animaux sauvages ; personne ne sait échapper ! » dit Confucius. Le virus de l'insouciance, de l'inconscience, de l'incapacité, de la haine, de la violence, se propagent plus vite que l'écoute de la Parole des Sages et des Maîtres, sans lesquels

l'homme n'est plus maître de sa destinée, mais esclave de pensées, de croyances, de concepts, qui ne peuvent plus être les siens...Ne prenant plus de responsabilités, ne sachant plus se prendre en main, il est manipulé.

Il aurait pu être le berger de sa volonté, de sa force, de sa dignité ; dans sa vie relative au fait, conditionnée à d'autres volontés volant au gré du vent de la mondialisation, il s'est laissé transformer en mouton !

Le nuage de la radiation de Tchernobyl s'était pourtant bien arrêté avant nos frontières, mais pas le Coronavirus que connaissent les Chinois pourtant depuis 2001 selon l'OMS.

Pourquoi toute cette « mascarade » pour supprimer le carnaval de Venise et la beauté de ses masques de fête ? Pourquoi 8000 morts de la grippe en France tous les ans, avec des personnes en E.H.P.A.D ou non, insuffisantes cardiaques, respiratoires, cancéreuses...pour lesquelles les visites n'étaient pourtant pas interdites; pourquoi 12000 morts par an par résistance aux antibiotiques, alors que « les antibiotiques c'est pas systématique » ? Et 5000 morts « dûs » au coronavirus dans le monde ? Mais, c'est vrai, toute la traçabilité n'a pas encore été faite !!!

L'appel du 18 Juin 1940 du Général de Gaulle à la résistance contre l'envahisseur allemand, doit nous amener à combattre notre faiblesse pour ne plus continuer à nous faire envahir par le virus de la médiatisation politique et économique mondiales.

« Point de salut sans combat dans son intériorité » dit Saint Augustin au Ve siècle. « Il n'y a pas de bien ni de mal ; il n'y a que le bien et le mal que nos pensées et nos actes engendrent » dit Matthieu Ricard, chercheur à l'institut Pasteur avant de devenir moine tibétain.

Il est urgent que nous retrouvions, avec la raison, le droit de moucher, de tousser, de se serrer la main, de s'embrasser et